

LE FLAMBEAU PHILOSOPHIQUE DES PASSIONS (traduit de l'allemand)

**A propos de l'exposition *ATTAQUER LE SOLEIL*¹ au Musée d'Orsay
(du 14.10.2014 au 25.01.2015) - Commissaire invitée : Annie Le Brun**

Page internet:

http://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/au-musee-dorsay/presentation-generale/article/sade-41230.html?tx_ttnews%5BbackPid%5D=254&cHash=3f6f98c92b



Edgar Degas, *Scène de guerre au Moyen-Âge*. Pour la commissaire de l'exposition, Annie Le Brun, ce tableau est interprété comme « faisant lien » entre Botticelli et Picasso: „Nous le devons à ce qui rattache souterrainement Degas à Sade et n'est pas sans inquiéter son frère René, qui le perçoit intuitivement dès 1864 : « ce qui fermente dans cette tête est effrayant. » En ce sens, *Scène de guerre au Moyen-Âge* pourrait être le tableau symbole de cette exposition. »

Pour Annie Le Brun, poétesse, écrivaine et essayiste issue du surréalisme, il ne s'agit pas de la première exposition tenue au Musée d'Orsay. Au printemps 2013 elle avait déjà participé à *L'Ange du Bizarre, le romantisme noir (de Goya à Max*

¹ *Attaquer le soleil* (citation de Sade dans *Les 120 journées de Sodome*). Si l'on part du caractère « divin » du soleil, il est aisé de comprendre que l'intention de Sade est celle qui s'exprime dans l'expression allemande de „*Himmelsstürmere*“ : il est question de partir à l'assaut du ciel. Du soleil émane l'ordre du monde, que Sade voulait ébranler. S'il se réfère sans cesse à la nature, c'est aussi de ne pouvoir en tolérer l'autorité.

*Ernst*², une exposition qui rencontra un important succès et dont le catalogue est devenu introuvable.

A qui d'autre eut-il fallu confier cette nouvelle exposition sur Sade si ce n'est à cette grande connaisseuse et admiratrice du « divin marquis » ? Ses nombreux essais sur Sade sont d'un style inimitable et d'une rare profondeur, au point de faire oublier les ouvrages antérieurs d'autres auteurs, quelles que soient par ailleurs leur qualités.

La défense passionnée de Sade par Le Brun s'avère plus actuelle que jamais, puisque ces derniers temps, les tentatives d'une nouvelle *dóxa* s'accumulent, tendant à faire passer Sade pour l'anticipation pathologique de l'aliénation capitaliste, quand ce n'est pas pour l'ancêtre littéraire du régime nazi (tendance ayant déjà commencé il y a longtemps avec Adorno et Horkheimer³ et ne cessant de se poursuivre de nos jours). C'est pourquoi il est réjouissant de constater qu'une proportion non négligeable des visiteurs vient de l'étranger, et notamment d'Allemagne, pays resté plutôt hostile à Sade.

Le vestibule d'entrée fait avancer le visiteur entre des écrans où sont projetés des extraits de films qui sont tous des chefs d'œuvre, mais dont un seul se rapporte explicitement à Sade : *L'Âge d'Or, Él* et *La vie criminelle d'Archibald de la Cruz* (tous les trois de Luis Buñuel) ; *Le voyeur*, de Michael Powell ; *Les yeux sans visage*, de Georges Franju ; *Salò* de Pier Paolo Pasolini, et *Dr. Jekyll et Mr. Hyde*, de Victor Fleming.

Attaquer le soleil n'est en rien une exposition biographique de Sade ou se rapportant à lui d'une façon personnelle. Certes, la vie du marquis est résumée dès la première salle, avec ces 26 années passées incarcéré, pour moitié dans les prisons de Vincennes puis de la Bastille, et pour moitié dans l'asile d'aliénés de Charenton (où Sade fut transféré parce que de la fenêtre de son cachot de la Bastille, il avait harangué la foule pour qu'elle vienne libérer les prisonniers⁴) ; mais le projet matérialisé par l'exposition est d'illustrer que la perspective de Sade ne lui fut en rien personnelle, bien que lui seul lui ait donné voix aussi clairement et ait cherché à en faire la théorie. Ce sont là, justement, les raisons de sa condamnation prolongée : la respectable société rejette ceux qui revendiquent la liberté même sans en faire un complet usage, tandis qu'elle tolère avec délectation les menteurs qui disposent du pouvoir d'agir ainsi, mais occultent leurs agissements. C'est aussi pourquoi les descriptions données par Sade oscillent constamment entre la constatation réaliste que seuls les puissants satisfont leurs pulsions, qui résultent de leurs privilèges, et la revendication universelle d'une libido jouissant sans entrave.

La riche moisson en œuvres ici rassemblée élargit sensiblement la cage dans laquelle il fut envisagé d'isoler Sade. La population de ceux qui partagent ses pulsions se révèle très supérieure à ce que la morale pourrait redouter, tant la

² Expression reprise d' Edgar Allan Poe, *The Angel of the Odd*.

³ *Dialectique de la raison* (plus précisément : *Dialectique des lumières*).

⁴ La prise de la Bastille intervint douze jours plus tard.

stimulation du désir par des scénarios de la perversité est répandue, à tel point qu'immanquablement, elle exprime une vérité universelle sur l'être humain. Pour autant, il s'agit moins d'une amplitude démographique que, de façon plus enfouie, d'une unité essentielle et irrépressible entre la recherche du plaisir et celle de la vérité. Comme l'exprime Annie Le Brun, « tout, et en particulier la pensée, a son origine dans l'énergie des pulsions », pensée que l'on retrouve identiquement chez Sade : « on déclame contre les passions sans songer que c'est à leur flambeau que la philosophie allume le sien » (*Histoire de Juliette*). Qu'au moment du capitalisme tardif, une réification mercantile de la recherche du plaisir se soit opposée à pareille perspective ne change rien à ce qu'elle avait raison, et qu'elle l'a toujours, en son principe même. De l'impasse historique qui nous contient, ce n'est pas une morale qui pourra nous extraire, mais une meilleure intelligence de nos désirs.

Le nombre et la diversité des œuvres présentées impressionnent le visiteur, le nombre de leurs auteurs dépassant les cinquante. Ce qui est montré est parfois des réalisations que Sade a vues de son vivant, comme les modèles anatomiques en cire de Clemente Susini :



S'illustre ici une étrange manière d'aller « au fond des choses », comme si la connaissance d'un être devait signifier sa mort, et comme si son essence se cachait au fond de ses organes : autant d'inquiétantes *professions de foi* qui peuplent la métaphysique du sadisme.

A l'autre extrémité du spectre on trouvera des représentations tant ironiques qu'élégantes de la passion antireligieuse de Sade, pour qui tout acte érotique implique une négation de Dieu et de son ordre du monde, comme en témoigne

l'œuvre célèbre du photographe surréaliste Man Ray, *Hommage à D.A.F. de Sade*:



Dans cette diversité des œuvres exposées gît aussi la faiblesse de cette exposition : car un bon nombre d'entre elles, à l'instar des sculptures de Rodin, thématisent une approche « saine » de l'érotisme qui n'a que peu en commun avec la perspective très particulière de Sade. Certes, différencier l'érotisme et la pornographie, ou tracer des frontières entre normalité et perversion relève d'un exercice périlleux, de sorte qu'un fleuve impétueux semble parcourir tout ce qui est ici offert au regard et de la sorte l'« unifier ». Mais la transgression demeure à ce point inséparable de la thématique perverse, dont Sade fut le champion, qu'une représentation érotique, mais étrangère à cette dimension, court le danger de se montrer hors sujet.

Si l'on peut ainsi reprocher aux illustrations de s'éloigner parfois du sujet, rien de tel ne serait justifié à propos des citations qui furent choisies. Celles-ci restent en contact étroit avec le sujet de l'exposition, toutes ne sont pas de Sade mais aussi

d'auteurs des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Leur sélection est toujours parfaite. Grâce aux extraits de Sade, en particulier, scintillent jusqu'à nous l'élégance énergique de la langue de son temps, ainsi que la fermeté logique de sa pensée.

Quelques échantillons:

« L'idée [de Dieu] est, je l'avoue, le seul tort que je ne puisse pardonner à l'homme. » (*Histoire de Juliette*)

« Je vous demande maintenant si elle est bien juste, la loi qui ordonne à celui qui n'a rien de respecter celui qui a tout. » (*La philosophie dans le boudoir*)

« Ce n'est pas dans la jouissance que consiste le bonheur, c'est dans le désir, c'est à briser les freins qu'on oppose à ce désir. » (*Les 120 journées de Sodome*)

Et, relativement à sa mise au cachot, et à ses effets sur son imagination :

« Je vous étonnerais bien si je vous disais que toutes ces choses là, et leur ressouvenir, sont toujours ce que j'appelle à mon secours quand je veux m'étourdir sur ma situation. » (*Lettre à sa femme*)

« Vous m'avez fait former des fantômes qu'il faudra bien que je réalise. » (*Lettre à sa femme*)

Pour un homme doté d'un appétit de plaisir sensuel supérieur à la moyenne, ce fut une véritable torture de moisir la moitié de sa vie au fond d'un cachot tandis que les puissants, qui l'avaient fait condamner, pouvaient satisfaire leurs pulsions en secret et sans obstacle. La haine qu'il portait à la loi et à l'ordre ne pouvait qu'en être augmentée à l'infini.

C'est un aspect très important que les citations de l'exposition s'attachent à développer : la constance avec laquelle Sade s'en est pris à la mainmise de l'Etat et de la religion sur la violence, tout en la refusant à l'individu. En découle l'opposition explicite de Sade contre la guerre, cette horrible boucherie organisée où disparaissent des millions d'humains à seule fin de consacrer le monopole exercé par l'Etat sur la violence. Pour lui, qui fut à cet égard un véritable anarchiste, le scandale suprême résidait dans cette malhonnêteté foncière. Jamais Sade ne se lassa de protester contre la peine de mort : « Mais de toutes ces lois, la plus affreuse sans doute est celle qui condamne à la mort un homme qui n'a fait que céder à des inspirations plus fortes que lui. » (*Aline et Valcour*).

Il s'agissait pour Sade de livrer combat à l'hypocrisie inhérente à la morale⁵, et d'ajouter à la révolution politique et collective de son temps la libération des pulsions individuelles - ce qui s'avérait identique avec le refus de toute violence exercée par l'Etat ou la religion contre le peuple. Nietzsche eut-il besoin de lire Sade pour conclure que « toutes les religions sont, en dernière analyse, des systèmes de cruauté » (*La généalogie de la morale*)?

⁵ Celui qui aurait encore des doutes à ce sujet peut facilement les dissiper en se rendant dans les musées consacrés aux instruments de torture qui se trouvent à Vienne, à Rüdeshheim ou à Prague, et qui illustrent les orgies de férocité auxquelles on se livra pendant des siècles sous la bénédiction des autorités cléricales. A-t-on jamais emprisonné un bourreau, ou puni un tribunal recourant à la torture ?